TEXTE CAROLE THIBAUT

À PLATES COUTURES !

INSPIRÉ DES EX OUVRIÈRES LEJABY

MISE EN SCÈNE : CLAUDINE VAN BENEDEN

compagnie nosferatu

« *À* PL*A*TES COUTURES »

de Carole Thibaut - Lansman Editeur

INSPIRÉ DU COMB*A*T DES EX LEJ*A*BY

Théâtre musical

Coproduction Théâtre du Cloître
Scène Conventionnée de Bellac
Sélectionné lors de **Premières Lignes** -
L'Atelier à Spectacle scène conventionnée
de Dreux agglomération.

Mise en scène : Claudine Van Beneden
Assistant mise en scène : Raphaël Fernandez
Musique : Simon Chomel
Scénographie : Sophie Toussaint
Regard chorégraphique : Yan Raballand
Lumières : Christophe Pont ou Clémentine Gaud
Son : Magali Burdin ou Simon Denis
Montage vidéo : Stephen Vernay
Photos : Cédric Roulliat
Avec : Angeline Bouille, Barbara Galtier, Chantal Péninon, Claudine Van Beneden et Simon Chomel
Remerciements : Mathilde et Charlotte F., Michèle Blumenthal

Cette pièce est librement inspirée de l'histoire des ouvrières de Lejaby. Merci à elles d'avoir bien voulu partager leur histoire avec nous. Cette pièce leur est dédiée.

I / PRÉAMBULE

FEMMES : HISTOIRE INTIME & COLLECTIVE

Depuis juin 2012 nous avons entamé un vaste projet que nous intitulons « ***Femmes : histoire intime et collective*** ». Ce projet s'articule jusque fin 2014, et connaîtra sans doute d'autres ramifications lors de nos créations à venir.
Le premier volet de ce projet, **l'histoire intime**, fut l'adaptation d'un roman inspiré d'une histoire vraie : ***Darling*** de Jean Teulé.
Puis nous avons entamé l'histoire collective par un travail de collectage de la parole auprès des ouvrières de Lejaby, afin de produire un spectacle musical haut en couleurs en 2014.

L'origine de notre projet trouve ses racines sur le territoire où notre structure culturelle est implantée : le pays de la jeune Loire et ses rivières. Dès fin 2010, je me suis intéressée au combat des ouvrières de l'usine Lejaby. Leur engagement pouvait être le point de départ de cette « **histoire collective** » que je voulais aborder. L'idée a alors germé de proposer un projet artistique de collecte de paroles afin de présenter un projet culturel en rapport avec la population, leur histoire, leur vécu, leur espoir et d'essayer d'expérimenter un travail créatif et une mise en commun des expériences.
La Compagnie Nosferatu a toujours été sensible à l'implication des populations locales et au développement des publics. Depuis le début de notre résidence association nous n'avons eu de cesse de proposer des échanges et des rencontres avec le public.

Claudine Van Beneden

Carole Thibaut

2 / LA COMPAGNIE

AUTEURS CONTEMPORAINS & THÉÂTRE MUSICAL

Directrice artistique: Claudine Van Beneden

La compagnie Nosferatu s'intéresse aux questions de l'engagement social et fait entendre les récits de ceux absents des plateaux et particulièrement les histoires de femmes. Celles qui subissent des violences familiales, conjugales ou sociales, celles effacées de notre histoire (commandes d'écriture à Carole Thibaut, Magali Mougel et Gilles Granouillet). Ce travail s'élargit à tous ceux à qui on ne donne pas la parole dans les arts de la scène. Cette évolution se construit grâce à un tissage de liens avec les territoires et aux rencontres avec ces publics différents ou oubliés lors nos résidences en Haute Loire et en région. Cette manière franche, radicale et affirmée de raconter le réel et cette confrontation d'horizons culturels et sociaux différents se fait en chansons et en musique. Le théâtre musical qui est au cœur de la forme artistique de la compagnie n'amoindrit pas la brutalité des sujets, au contraire. C'est la volonté de Claudine Van Beneden de réconcilier le milieu social dont elle est issue avec le théâtre découvert plus jeune. La compagnie veut rapprocher une forme dite «populaire», avec un texte et un récit du réel social ou politique. Elle assume le choix de la comédie musicale qui reprend les structures narratives de l'opéra et de l'opérette en présentant au public des fictions où les personnages passent en général naturellement de l'expression réaliste à un univers onirique où tout devient possible en danses et en chansons. Claudine Van Beneden, travaille avec des compositeurs aux sensibilités différentes, avec eux elle réfléchit à un style musical mêlant composition traditionnelle et modernité : RnB ou électro par exemple. Depuis 2018 la compagnie collabore aussi avec un chorégraphe associant danse contemporaine et jazz.

Installée depuis 2004 en Haute-Loire, après avoir été six ans en résidence départementale, la compagnie est à présent artiste associée à l'Espace Culturel La Buire – L'Horme (42), résidence accompagnée par La DRAC Auvergne Rhône Alpes. Cette résidence lui permet d'allier projets de territoire et créations contemporaines.
La compagnie est conventionnée par la Région Auvergne Rhône Alpes et soutenue selon les projets par le Département de La Haute Loire, l'Adami, la Spedidam...

Nos autres spectacles en tournée :

Une Opérette à Ravensbrück de Germaine Tillion d'aprés Le Verfügbar aux enfers © Edition de la Martinière, 2015

À toute bubure - concert théâtralisé autour de l'œuvre de Pierre Perret

Darling d'après le roman de Jean Teulé

Là- bas si j'y chante
Jeune public à partir de 2 ans

Création 2023 en cours :
Le Petit dragon accroche sa proie et avec sa queue il frappe (*adapté de Et avec sa queue il frappe de Thomas Günzig).*
Petite forme traitant du harcèlement scolaire

EXTRAIT

On était là
On ne disait rien
On était toutes là
avec nos têtes de vaincues
vaincues de la vie
vaincues de la fatalité
vaincues de l'économie mondiale
vaincues de tout
Pas nées au bon endroit
Pas nées dans les bons draps
Nos têtes de vaincues de toute éternité

Et puis soudain
il y en a une qui s'est mise à crier

Anto
On est quoi là
On est des serpillières

Josy
C'était Anto qui criait

Anto
C'est ça qu'on est
Des serpillières

Géraldine
Ça m'a fait drôle de l'entendre comme ça
C'était une monitrice
une qui avait de l'autorité
plutôt sévère en temps normal
Juste mais sévère
Et jamais un mot au-dessus de l'autre
Alors de l'entendre comme ça
c'était drôle

Anto
Rien qu'un tas de vieilles serpillières trouées usagées
C'est ça

Géraldine
Et on voyait qu'elle avait les larmes au bord des yeux
Malgré tout ça me faisait drôle

Anto
Maintenant qu'on s'est bien usées
qu'on y a laissé nos vies
allez hop à la poubelle

Josy
Ça nous a comme réveillées

Anto
C'étaient des mots qui me remontaient de très loin
Une colère que je ne me connaissais pas
que j'aurais eue tapie là
et qui attendait son heure

Géraldine
Alors je me suis mise à crier un petit peu moi aussi
comme pour essayer ma voix
Merde
C'est vrai ça
Qu'est-ce que ça veut dire
Au début je n'osais pas trop

Anto
Enfoirés
Bande d'enfoirés
Toute notre vie on a trimé pour vous

Josy
Et maintenant
Allez hop
Poubelle
Plus rentables
Des gens s'arrêtaient pour nous regarder
Nous on s'en fichait
Soudain on pouvait crier en pleine rue
ou pleurer
Personne pour se moquer de nous
Personne n'aurait osé

Géraldine
Soudain c'était comme si on avait tous les droits

Josy
Comme si on était en dehors des droits
parce que ce qu'on subissait là c'était en dehors des droits

3 / LE PROJET :

PAROLES D'OUVRIÈRES, COMMANDE D'ÉCRITURE À CAROLE THIBAUT

LA GENÈSE

La Compagnie Nosferatu a eu envie d'interroger cet endroit de l'écriture qui consiste à mettre en relation un metteur en scène, ou une équipe artistique, ou un directeur de structure, ou un responsable de ville, avec un auteur. Mais il me fallait trouver le thème, le sujet que j'avais envie d'aborder. Le sujet m' est apparu fin 2010 lors des premières manifestations des ouvrières de Lejaby dans les rue d'Yssingeaux. J'ai alors décidé d'aborder le thème du travail des femmes en m'inspirant du combat de ces ouvrières. C'est ensuite que l'idée « **Femmes : histoire intime, histoire collective** » est née.

Simultanément je découvrais l'écriture de Carole Thibaut et plus particulièrement son activité de collecte de parole qui m'a particulièrement touchée. Cette écriture qui consiste à rencontrer, écouter et partager une expérience avec un groupe de personnes pour ensuite réaliser un réel acte artistique en composant une œuvre théâtrale inspirée du réel m'a particulièrement attirée.

C'est donc avec Carole Thibaut que j'ai décidé d'entamer un travail de collecte de parole afin de créer un spectacle musical autour du thème des femmes, du monde du travail et de l'entreprise textile en s'inspirant des ouvrières de l'entreprise Lejaby (textile sous-vêtements).

Claudine Van Beneden, metteuse en scène

NOTE DE MISE EN SCÈNE

*A*CTE D'ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE

Au fur et à mesure de la collecte de parole, l'autrice Carole Thibaut et moi avons travaillé de concert sur l'écriture du spectacle. Lors de chacun de nos échanges et de nos rencontres il est apparu évident que dans ce spectacle les membres de l'équipe mettraient en jeu le mode de fabrication et l'ensemble des outils de la représentation : texte, corps, espace, lumières.

Le processus de création a été la matière même du spectacle. La matérialité du texte, l'acte d'écriture, le geste de l'autrice ont alors fait l'objet d'investigations scéniques.

RECHERCHE SONORE & MUSIC*A*LE

Débuté avec ***Darling*** de Jean Teulé, je poursuis avec ***À Plates Coutures***, un travail sur le son réel et la création musicale. Les sonorités âpres et parfois violentes inspirées de la guitare électrique et de l'univers de Simon Chomel sont au coeur de la mise en scène. Cette recherche sonore et musicale permet aussi l'alternance d'une interprétation théâtrale et d'une interprétation intime, propre à ce que je pense être le théâtre musical contemporain. La mise en scène enchante les voix, chorégraphie les corps, rythme les gestes répétitifs et la musique omniprésente est rude, âpre dans le conflit mais se fait douce pour souligner l'intime.

Quatre comédiennes et un musicien prêtent leurs corps et leurs voix aux hommes et aux femmes rencontrés lors de la collecte de parole. C'est bien sûr une histoire de femmes, mais pas seulement. C'est surtout une histoire de lutte, lutte pour garder un emploi mais aussi pour rester vivant et digne.
Ce spectacle ne se veut pas une analyse sociologique mais j'espère qu'il apportera quelques éclaircissements sur la condition des femmes et des hommes au travail tout en s'appuyant sur des évènements personnels et intimes. Loin d'être une vision misérabiliste du monde du travail et de la mondialisation, on verra comment dans ces moments de lutte pour l'emploi on s'en sort, comment on vit, comment on rigole, on s'amuse malgré les difficultés et la souffrance. On parlera d'amour, d'amitié, de solidarité, d'espoir et le plus souvent de lutte dans la douleur peut-être...

Claudine Van Beneden- metteure en scène

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

À plates Coutures raconte l'histoire de ces femmes travaillant dans l'usine de sous-vêtements Lejaby qui a déposé le bilan en 2012. Leur douleur face à ce pan de vie qui s'effondre alors qu'elles ont passé leur vie à coudre dans ces ateliers. Ces ateliers qui les éjectent pour des questions de rendement.
La pièce parle à la fois de ces douleurs mais aussi des moments de joie qui ont lié ces femmes entre elles. Finalement la plupart se sont murées dans le silence après cette rupture.

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie proposera une représentation de l'usine :

- Des rampes de néons au plafond qui abaissent visuellement la ligne d'horizon
- Un jeu de tables métalliques (type tables de tapissières) qui figureront l'espace de travail mais qui se moduleront pour proposer d'autres configuration de type tréteaux pour des manifestations ou défilé de mode/cabaret.

Cet espace global pourra se resserrer à l'aide de la lumière sur la parole d'une des actrices et laisser les mots de l'intime résonner dans l'espace. Les espaces de l'intime seront figurés par du mobilier plus mobile (table basse, lampe sur pied, fauteuil, télévision…)

Sophie Toussaint- scénographe

PROJET ET PROCESSUS D'ÉCRITURE

GENÈSE

Participer à des projets de création portés par d'autres artistes, pour moi qui travaille sur mes propres créations, est toujours un choix artistique singulier. Il faut que le projet proposé trouve sa place et sa résonance dans mon parcours, qu'il puisse nourrir ma propre recherche, déplacer mon regard, me bousculer. En un mot qu'il me soit essentiel. Le projet d'écriture autour de l'histoire «des Lejaby», que m'a proposé Claudine Van Beneden, est de ceux-ci.

Depuis plusieurs années je travaille en Île-de-France et ailleurs autour de l'histoire des femmes. À partir de leurs paroles, de leurs témoignages, de leurs gestes, je tisse cette petite histoire ignorée de la grande Histoire (celle qu'on nous enseigne comme universelle mais qui est de fait celle des «hommes», qui exclue systématiquement les femmes, ou ne les retient, rarement, qu'en tant qu'exceptions. La polémique actuelle autour de l'entrée de quelques figures féminines marquantes au Panthéon en est une des nombreuses illustrations). Je travaille le plus souvent en région parisienne avec des femmes d'origines immigrées, à partir de collectages, d'ateliers de création, d'écriture orale. Afin d'enrichir et mettre en résonance ce travail, j'avais déjà accepté en 2009 une proposition de résidence d'écriture dans un petit village de l'Isère pour écrire à partir d'histoires des femmes en zone rurale (c'est de ces 3 mois de résidence qu'est né ***L'Enfant***, créé au Théâtre de la Tempête en 2012).

La proposition de la Compagnie Nosferatu m'ouvre un nouveau champ d'exploration, complémentaire, dans cette histoire des femmes, cette fois à travers le monde ouvrier, … un monde ouvrier «féminin» à double titre, puisqu'il s'agit ici d'ateliers de couture et de fabrication de lingerie.

QUELQUES NOTES DRAMATURGIQUES

Sur les vidéos filmées lors de l'occupation de l'usine Lejaby à Yssingeaux, on voit une assemblée de femmes, assises, face à un groupe d'hommes, debout (journalistes, hommes politiques, responsables CGT, représentants du patronat).

Tout ce qui a pouvoir et/ou fait autorité est debout et masculin. Le groupe des hommes tente de convaincre, filme, parle, interviewe, explique. Est actif et entreprenant. Souvent paternaliste et gentiment condescendant. Parfois un peu agacé et impatienté.

Les femmes, assises, sont celles qui normalement se taisent (mais qui décident soudain de parler), qui normalement obéissent (mais qui décident soudain de résister et de dire non), qui normalement sont victimes (salaires bas, contrôles, rendements) et décident soudain de se défendre et d'attaquer, qui normalement ignorent (mais qui ont décidé soudain de comprendre et de cesser d'ignorer).

Elles sont assises. Et ce groupe de femmes assises représente une force de résistance immense, imbougeable, entêtée. Elles sont sérieuses, graves. Parfois l'une d'elle craque et les autres l'entourent. Elles se tiennent en solidarité et elles tiennent le coup. Quand elles rient c'est entre elles, en l'absence des autres, les hommes debout. Elles ne se payent pas d'illusions et de faux espoirs. Elles sont d'une lucidité implacable. Elles ne se font pas avoir par les médias, la télé. Elles ont appris en quelques jours à s'en servir (« ils se servaient de nous et on se servait d'eux. C'était donnant donnant »). Elles sont passées à la télé et s'en fichent, juste que « Josiane, elle, a dû monter seule à Paris pour Canal Plus, et la pauvre, elle n'avait jamais pris le TGV ! » Elles ne se font pas avoir par les discours des politiques, même les plus sympathiques. Quand elles ne comprennent pas elles demandent calmement des explications.

ELLES SONT SORTIES DU SYSTÈME DES REPRÉSENTATIONS ET DES RAPPORTS HABITUELS DE HIÉRARCHIE SOCIALE, CULTURELLE, DES RELATIONS DOMINANT-DOMINÉ PAR LEUR REFUS D'OBTEMPÉRER, D'ACCEPTER LES RÈGLES DU JEU IMPOSÉES. ELLES FONT S'ÉCROULER LE JEU, LE CHÂTEAU DE CARTES DU SYSTÈME.

Après plus de 35 ans, pour certaines, d'obéissance silencieuse, de tête penchée sur les machines, elles ont stoppé net la mécanique. Pour un temps court, qu'elles savent limité. Un temps d'autant plus précieux.
Cela bouleverse les relations entre elles. Elles racontent qu'elles se sont re-découvertes, sous d'autres jours, qu'elles n'auraient jamais pu imaginer qu'une telle ou une telle soit capable de telle ou telle chose (souvent dans le meilleur, parfois dans le pire), que ça les a galvanisées, sorties d'elles-mêmes.
Ça a bouleversé les relations dans leur entourage, dans leurs vies privées, dans les couples. Certaines ont divorcé après, d'autres se sont mariées. Leurs maris en ont parfois fait de graves dépressions. C'est cela qui m'intéresse : ce déplacement qu'elles ont vécu, dont elles témoignent, cette façon de faire un pas de côté, de se mettre «hors de», cet acte ultime de refus, de désobéissance au système, et la façon dont cela les a révélées, à elles-mêmes et aux autres.

Et puis la suite. L'après. Comment elles ont repris le quotidien, une fois la lutte passée (ou en tout cas apaisée, car elle n'est pas finie pour celles qui tentent de récupérer les maigres primes durement négociées et que l'entreprise ne leur a finalement jamais versées). Ce qui s'est passé, une fois les vies revenues à la normale, une fois le système réintégré, que ce soit à travers le chômage, la pré-retraite, les petits boulots précaires, ou la ré-embauche dans le même atelier par un repreneur transformé en patron tyrannique et paranoïaque (forcément il se méfie). Et ce que ça a laissé comme vide, comme nécessité vitale alors de « ne plus parler de tout ça », de tourner la page, parce que sinon « ça remue de la mort dans la tête ». Mais quelle mort ? Celle de maintenant, après s'être senties tellement vivantes et existantes durant ces quelques semaines de lutte, ou celle traversée alors avec la fermeture de l'usine et le piétinement de 30 années de leurs vies, même si c'étaient des vies au SMIC jamais augmenté, aux gestes répétitifs, aux revendications impossibles ?

C'est cela qui m'intéresse : au cœur de leurs récits, de leurs mots, de leur manière de raconter cela, au cœur de cet intime, de ces vies que beaucoup qualifient, vu de loin, de haut, de petites vies, interroger le politique et l'universalité de l'humain, ce qui fait sens, ce que ça raconte sur nous, de nos luttes et de nos obéissances, de nos résignations et de nos résistances. De nos places assignées et de nos possibles (mais si difficiles ou non désirés, non nommés, non osés) pas de côté. Ce que ça raconte de nos humanités et de nos vies dans cette société que nous continuons à coudre malgré tout jour après jour. À plates coutures.

4 / LES INTERVENANTS

CLAUDINE VAN BENEDEN

METTEUSE EN SCÈNE

Formée aux classiques à l'académie de Charleroi et au conservatoire de Rennes, puis à Paris à l'ECAT et au studio Pygmalion, elle s'installe en 2000 eu Haute-Loire au Puy-en-Velay. Elle poursuit des cours de chant avec le centre de la voix de Lyon depuis 2004. Également comédienne et chanteuse, elle a travaillé entre autres avec le Théâtre Alicante (***La Manie de la Villégiature, Le Songe d'une nuit d'été, Le Mariage de Figaro***) et le Théâtre de Romette.
À 18 ans, elle quitte la grisaille et le monde ouvrier des corons pour s'installer en Bretagne. Mais dès l'enfance, c'est à l'Académie de Théâtre de Charleroi qu'elle s'évade. La scène devient alors le lieu de tous les possibles. De ses origines, elle garde la rigueur dans le travail et ce besoin d'aller voir plus loin, de s'élever et de remettre sans cesse son ouvrage sur le métier.
Très jeune, elle a donc tout naturellement créé sa propre compagnie pour pouvoir être au four et au moulin.

AVOIR LA TÊTE DANS LES NUAGES SUR SCÈNE ET LES PIEDS SUR TERRE DANS LA VIE.

Artiste, productrice, administratrice ? Et si elle était tout à la fois ! Ce n'est pas possible vous dites – vous. Parfois c'est ce qu'elle se dit aussi, alors selon les expériences et selon les envies ou les coups de cœur, elle va de l'une de ces fonctions à l'autre. Fidèle, enthousiaste et optimiste, elle réussit, à chaque projet, à mobiliser une équipe qui lui fait confiance. Elle sait aussi se mettre au service d'autres équipes qui l'engagent tantôt pour ses qualités artistiques, tantôt pour ses qualités administratives. Il paraît qu'elle aime les gens et qu'elle ambitionne de leur apporter la connaissance et le bonheur par le théâtre, c'est peut–être pour cela qu'elle aime animer des ateliers théâtre avec des publics en difficulté (détenus, demandeurs d'emploi, handicapés). Utopiste, elle voudrait que tout un chacun ait envie au moins une fois d'assister à un spectacle ; elle pense que l'art et la culture abolissent les différences et suscitent la réflexion et l'action.

CAROLE THIBAUT

AUTRICE

Carole Thibaut sera dès janvier 2016 la nouvelle directrice du CDN de Montluçon.
Née en Lorraine, elle découvre le théâtre dans le Nord-Pas-de-Calais, et débute sa carrière de comédienne en Bourgogne, parallèlement à des études de lettres et de philosophie. En 1992, elle entre à l'ENSATT à Paris. En 1994 elle y crée sa première mise en scène, ***Caligula*** de Camus, avec la Compagnie Sambre qu'elle fonde la même année. En 1995 elle entre à la FEMIS pour y suivre les cours de scénario. En 1997, elle prend la direction artistique du théâtre de Saint-Gratien (95), où la Cie Sambre vient d'arriver en résidence. Durant six ans, elle y crée des spectacles (qu'elle met en scène, écrit ou interprète), développe la programmation et l'identité du théâtre en y accueillant et coproduisant d'autres compagnies, et mène un important travail d'éducation artistique sur le terrain.

En 2001, elle quitte Saint-Gratien pour devenir artiste associée à l'Espace Germinal de Fosses (95), nouveau lieu d'implantation de la Cie Sambre. Elle se tourne, à partir de là, exclusivement vers les écritures contemporaines, mettant en scène des textes inédits de Daniel Keene, Jon Fosse, Gilles Granouillet, Armando Llamas, Hanoch Levin… Nourrie par cette exploration des dramaturgies du monde entier, elle reprend ses travaux d'écriture, ce qui lui vaut, à partir de 2004, de nombreux prix et bourses. Et en 2007, elle se décide à mettre en scène ses propres textes. En 2007-2008 elle est écrivaine engagée au Théâtre de l'Est Parisien et la Cie Sambre conventionnée par la DRAC et la Région Île-de-France. Depuis, Carole Thibaut poursuit son parcours de femme de théâtre, autrice, metteuse en scène, comédienne, avec la Cie Sambre mais également avec d'autres équipes artistiques, en association chaque année avec des lieux, des villes et des festivals.
Elle a reçu en 2009 le prix nouveau talent théâtre de la SACD.

ENGAGEMENTS ET PUBLICS

Elle crée régulièrement des projets artistiques avec des populations de multiples cultures et origines sociales, en lien étroit avec sa propre recherche artistique. Elle a créé en Île-de-France « Ailleurs » pour la diffusion de spectacles «hors les murs» dans des lieux non équipés en banlieue parisienne pour des publics n'ayant pas accès aux lieux culturels classiques.
Elle mène chaque saison des actions de sensibilisation, des ateliers d'écriture, de recherche et de pratique artistique auprès d'adolescents, de jeunes et d'adultes.
Elle a été professeure d'art dramatique à l'école Éponyme à Paris de 2007 à 2009.
En 2009 elle a créé pendant 2 mois LA/ GENRE HUMAIN/E, rencontres artistiques autour des représentations du féminin sur scène, à Confluences à Paris. En 2012, elle crée durant deux mois, toujours à Confluences, des rencontres artistiques autour de THÉÂTRE ET POLITIQUE.

BARBARA GALTIER

COMÉDIENNE -CHANTEUSE

Formée au conservatoire de Clermont-Ferrand, puis à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, elle travaille dans un premier temps essentiellement dans le théâtre musical avec la compagnie du Théâtre du Maquis à Aix-en-Provence (***Lilith*** et ***Icare*** en 2002 et ***Anne ma sœur Anne*** en 2001). Elle participe depuis 2003 à la Biennale du Fort de Bron dirigée par André Fornier (Compagnie opéra-théâtre), travaille également avec la compagnie de la Boulangerie, mise en scène Camille Germser (***La Sublime Revanche*** en 2011-12, ***Les Précieuses Ridicules*** en 2010-13, ***Les Muses*** en 2009, ***Cheek to cheek*** en 2005,), et dernièrement en tournée avec *Histoires Post-it*, Théâtre de Romette, mise en scène par Johanny Bert. Voilà ici sa quatrième participation au sein de la Compagnie Nosferatu (***Allers retours***, ***Qu'est-ce qu'on attend*** et ***Boucle et les ours***)

CHANTAL PÉNINON

COMÉDIENNE

Formée à l'ENSATT et aux Ateliers Blanche Salant, elle est à la fois comédienne, auteure, metteuse en scène et assistante à la mise en scène. Dernièrement, elle a mis en scène ***L'Homme au journal d'hier*** et elle a écrit et joue ***Mamies Boum*** en région parisienne.

De 1998 à 2003 elle a travaillé avec le Théâtre Archimage (compagnie Guy Jutard) en tant que comédienne-marionnettiste et auteure-assistante à la mise en scène. Elle a d'ailleurs poursuivi cette collaboration avec Guy Jutard une fois qu'il a été directeur du théâtre de marionnettes de Genève. Ces dernières années, le Théâtre de Romette et Johanny Bert lui ont confié la dramaturgie et l'assistanat à la mise en scène de plusieurs spectacles entre autre d'***Histoires Post it***. Avec la Compagnie Nosferatu elle est intervenue à la mise en scène ou à l'assistanat, elle rejoint aujourd'hui l'équipe en tant que comédienne.

ANGELINE BOUILLE

COMÉDIENNE-CHANTEUSE

Comédienne-chanteuse, vocaliste, pédagogue de la voix, Angeline Bouille est diplômée du CNR de Saint-Étienne en Art lyrique et titulaire d'une maîtrise de musicologie. Naturellement, elle s'oriente vers la scène qui l'attire depuis son plus jeune âge. Depuis 1999, elle s'exprime à travers diverses créations musicales et théâtrales, s'associant régulièrement avec : le Théâtre inutile, la Compagnie Nosferatu, la Cie Abribus, le Théâtre de Romette et tout fraichement la Cie Une Autre Carmen. En véritable touche-à-tout, elle pratique aussi la manipulation de marionnettes et le théâtre d'objet. Passionnée d'enseignement et de pédagogie depuis plus de 15 ans, elle a animé des stages et des ateliers Corps & Voix en direction d'amateurs. Elle s'est spécialisée depuis dans le suivi vocal d'artiste en musiques actuelles et dans le travail de la voix chantée du comédien. Actuellement, elle termine une Formation certifiante de formateur en expression vocale et à l'art-thérapie par le chant et l'expression scénique sous la direction de Jacques Bonhomme.

RAPHAËL FERNANDEZ

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Formé à l'école du centre dramatique de Saint-Étienne, il a aussi fait de nombreux stage de clown en France et en Espagne. En tant que comédien, il travaille régulièrement avec la Cie AOI, la compagnie de la Commune et La Berlue (Saint-Étienne). Il a travaillé le masque dans ***Ceux d'Ailleurs*** avec Johanny Bert et le Théâtre de Romette. Il a mis en scène ***Charivari***, un spectacle de clown ainsi qu' un groupe de Jazz vocal et un spectacle de chansons érotiques.
Depuis 2007, il est intervenant à la Scène sur Saône (Lyon) et depuis 2008 il est expert associé pour le Centre International d'Etudes Pédagogiques à l'Université d'été des métiers du français langue étrangère.

SIMON CHOMEL

COMPOSITEUR ET MUSICIEN

Il possède une licence en musicologie de l'Université Jean Monnet à Saint Etienne et il est auteur-compositeur-interprète du groupe Projet S.I. musicien pour le groupe Arpad Flynn (rock), il a récemment intégré le groupe lyonnais Billie (chanson électro). Il a composé les musiques de plusieurs spectacles de danse et de théâtre : Cie Gradiva, Cie Lalachamade. Il a plus d'une corde à son arc puisqu'il est aussi comédien et danseur avec la Cie AOI (Saint -Étienne) et la Cie Gradiva (Haute-Loire). Après ***Darling*** en 2012 il poursuit sa collaboration avec la Compagnie Nosferatu pour ce nouveau projet.

SOPHIE TOUSSAINT

SCÉNOGRAPHE

Diplômée en Arts Appliqués, BTS Design d'Espace à l'École Boulle et en scénographie à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), Sophie Toussaint vit à Paris et travaille avec des compagnies de théâtre, des arts de la rue et de danse. Elle expérimente au plateau des éléments qui interagissent avec les acteurs et provoquent une mise en mouvement, des manipulations et une mise en jeu du corps.

Pour la Compagnie Nosferatu elle a travaillé avec Laurent Le Bras sur la scénographie de ***Darling*** de Jean Teulé.

5 / LA PRESSE

« La mise en scène est rapide, rythmée, constituée d'une succession de tableaux qui brossent des années de labeur et de vie tout court. Une pièce certes politique, certes militante, mais aussi émouvante, authentique, juste, avec des personnages sensibles loin de toute caricature. »
Les Trois Coups mars 2015

« On se laisse prendre au jeu de ces comédiens qui donnent envie de crier avec eux. 1H20 de spectacle qui fait réfléchir. »
La Montagne Mars 15

« Un engagement collectif, mais aussi des luttes personnelles au centre de la scène. Un bel hommage à ces battantes. »
Femmes Actuelles janvier 15

« On rigole et on s'amuse malgré la difficulté et la souffrance. »
Le Progrès novembre 14

« **Un condensé de la vie à l'usine mais aussi dans l'intimité des familles.** La mise en scène est fouillée, exaltée par la musique, la chanson et les chorégraphies. C'est une alternance de scènes réalistes et onirique, une façon de pousser l'exploration jusqu'au plus profond de l'âme. »
Le Progrès Novembre 2014

« **Une déchirante et comique interprétation**
Dans un décor sobre et froid, peignant rigoureusement un atelier de confection de lingerie fine, les quatre comédiennes et un musicien interprètent avec brio et talent l'histoire de lutte, l'histoire de ces femmes, appelées aujourd'hui «Les Lejaby», combattant pour la sauvegarde de leur emploi mais aussi pour rester vivantes et dignes.
Émue, Huguette, 55 ans, d'Yssingeaux, ex-ouvrière de Lejaby mais réintégrée par Les Ateliers Du Meygal (LDAM), manifeste son «étonnement en même temps que le côté amusant et dramatique de la pièce qui lui rappelle beaucoup de souvenirs, de vécu».De son côté, Madeleine, 60 ans, du Puy, avoue avoir «été très touchée par les paroles si fortes et sortant des tripes de ces femmes et par l'interprétation de très grande qualité des comédiennes». Souria, 43 ans d'Yssingeaux, accompagné de Théo et Thomas, renchérit : «C'était super et très émouvant; les textes retracent bien la réalité et le vécu des ouvrières; on avait l'impression que les actrices nous parlaient». «C'était super, je me suis bien reconnue et retrouvée dans le combat des Lejaby tel qu'il a été présenté», atteste Jacqueline, 54 ans, habitant Araules, ex-ouvrière de Lejaby. »
ZOOM 43

Mise en page et conception graphique : 'Umi bulle de création graphique'
http://www.umi-bulle.fr/

CONTACT DIFFUSION: 06 83 61 82 57
nosferatuprod@gmail.com

CONTACT ADMINISTRATION
Béatrice Barthélémy
nosferatuprod@gmail.com/ 06 59 25 60 45

Responsable artistique : Claudine Van Beneden

Siège Social : Compagnie Nosferatu
C/O La Librairie du Chat Perché
18 rue Chaussade - 43000 Le Puy en Velay

http://www.compagnienosferatu.fr

SIRET : 411 178 445 00051
APE : 9001Z
Licences : PLATESV-R- 2021-004984/ 2021-004985

LES PARTENAIRES

Spectacle soutenu à la création par la DRAC et la Région Auvergne
Le service culturel et le théâtre de la ville d'Yssingeaux
Scène conventionnée de Bellac, Théâtre du Cloître
Avec la participation artistique de l'ENSATT
Espace Culturel de la Ricamarie
Espace Culturel la Buire à L'Horme